

CATÉCHÈSE INTERGÉNÉRATIONNELLE ET INTÉRIORITÉ

Ce Catéfil reprend deux notions mises en valeur par les Orientations pour la catéchèse, celles de notre canton (2019) et celles de notre diocèse (2021). Ces Orientations sont bien évidemment en parenté d'esprit, nous invitant à une compréhension commune de ce qui inspire aujourd'hui la catéchèse. Dans la ligne du Directoire pour la catéchèse (2020), elles nous incitent à donner une place importante à la catéchèse intergénérationnelle et à l'intériorité. Déployer la catéchèse intergénérationnelle n'est pas la dernière lubie à la mode, ni une façon de « tenir » les parents ou de favoriser la vie spirituelle des familles : c'est déployer l'essence-même de la catéchèse. Travailler l'intériorité n'est pas le moyen d'apprendre aux personnes à prier, ni l'occasion de rentrer en soi-même afin de faire barrage à un monde compliqué et bruyant : c'est un chemin sûr pour travailler à la communion. C'est ce que nous essaierons de saisir dans les pages qui suivent.

Ces notions de catéchèse intergénérationnelle et d'intériorité, nous tenons pour évident de les déployer en catéchèse. Certes... mais avons-nous pris la mesure de ce que nous devons abandonner *vraiment* d'idées préconçues pour entrer *vraiment* dans la dynamique qui naît de leur articulation en catéchèse, pour le bien des personnes et celui de l'Eglise ? Ce numéro de Catéfil se propose de scruter ces notions d'intériorité et de catéchèse intergénérationnelle, afin de voir jusqu'où elles veulent / peuvent nous mener...

1 Intériorité

Dieu sait si nous l'utilisons souvent en catéchèse, ce terme d'intériorité ! Mais que recouvre-t-il au juste ? Nous pouvons y entendre bien des échos, que ce soit des réminiscences de vocabulaire, de catéchèse, de notre sensibilité propre : le temps de la prière, le lieu en chacun où Dieu est présent, un espace profond où se déploie un vécu intérieur, le mystère de la personne, la contemplation de l'action de Dieu en nos vies... C'est un point de départ, mais l'intériorité est bien plus que cela !

1.1 **Sans extérieur, pas d'intérieur !**

Peut-être oublions-nous souvent que l'intériorité ne peut se comprendre qu'en référence à l'extériorité. La société dans laquelle nous vivons sollicite nos sens (et nos cerveaux ! - il n'y a qu'à penser au temps que nous passons devant nos écrans de téléphone ou d'ordinateur) quasiment en permanence : incitations multiples, distractions, bruit continu, flux d'images, stress, nouvelles inquiétantes comme s'il en pleuvait... Qui n'a pas ressenti une fois ou l'autre le besoin de retrouver une plage de calme et de silence ? L'intériorité est alors comprise comme un refuge au milieu de ce monde houleux et bruyant. Mais même si elle devait être une fuite du monde, l'intériorité ne peut se définir et se « voir » qu'à partir de ce que nous vivons à l'extérieur de nous-même. En d'autres termes : nous ne sommes pas des anges ! ...la vie intérieure n'est possible que parce que nous avons une vie extérieure sensible. L'intériorité est l'espace intérieur où nous pouvons nous retirer afin de (re)trouver la boussole qui nous permettra de naviguer sereinement sur les flots de l'océan extérieur. Nous y revenons forcément, à cet océan, mais quelque peu différents, parce que notre intériorité invisible est la dynamique qui anime le déroulement visible de nos vies.

1.2 Hypocrite ou juste ?

Pour mieux comprendre cela, plongeons-nous dans le chapitre 6 de l'évangile selon Matthieu. Nous sommes habitués à entendre, le mercredi des cendres, les trois injonctions de Jésus sur l'aumône, la prière et le jeûne (Mt6,1-6.16-18), trois attitudes bonnes dont la négation n'est pas l'avarice, l'impiété ou la glotonnerie, mais l'hypocrisie (Mt6,2.5.16). L'hypocrite, c'est étymologiquement celui qui se cache derrière de faux-semblants, celui dont l'extérieur ne correspond pas à l'intérieur (en grec, l'*hypocrite* est un acteur ; or, les acteurs grecs portant des masques pour endosser leur rôle, l'hypocrite est devenu par extension celui qui dissimule son vrai visage sous un masque, son cœur mauvais sous des dehors favorables et/ou des paroles aimables). Nos actes peuvent donc être ajustés à notre cœur, ou le cacher sous un masque faussement engageant. Cela, c'est notre secret, à nous et à Dieu (Mt6,4.6.18).

C'est pour cela que Jésus appelle ses auditeurs à vivre *dans le secret* les attitudes fondamentales du chrétien : donner, prier, jeûner, certes, mais sans se faire remarquer, sans se donner en spectacle... Le secret n'est pas ici le lieu du refuge, même s'il faut être capable de s'extraire des apparences pour trouver Dieu. Le secret est le lieu de la présence du Père en chacun de nous ; il est le lien entre l'intérieur et l'extérieur. Lorsque Jésus demande de ne pas briller devant les hommes, il n'invite pas simplement à être humble : il demande d'entrer dans une dynamique intérieure qui nourrit une vie extérieure. Nous pouvons en chacun de nos actes révéler un noyau, un secret : la présence de Dieu, qui transparaît dans nos actions ; sans cela, nos actes sont vidés de leur sens. Le « secret du cœur » que propose Jésus n'est pas un rejet du monde extérieur, mais une invitation à entrer dans l'intimité de la rencontre avec Dieu pour mieux y ajuster nos actions : dans mon intériorité, je prends conscience de la présence de Dieu, présence qui m'invite à habiter autrement mon extériorité.

1.3 Passer de l'intérieur à l'extérieur / du ciel à la terre : rechercher la cohérence

La liturgie du mercredi des cendres a choisi de laisser de côté certains versets du passage sur le « secret du cœur » : après les versets sur l'aumône et la prière, et avant ceux sur le jeûne, elle omet ce qui concerne le don de la prière du Notre Père. La liturgie, ce faisant, met en évidence le lien entre les trois injonctions, certes, mais détruit l'organicité entre l'intérieur et l'extérieur, qui est la quête de tous ceux qui agissent pour devenir des justes (Mt6,1). Voilà qui est dommage : cela « moralise » l'enseignement de Jésus, en déplaçant ce sur quoi il pointe. Jésus ne demande pas que nos actes soient cachés, mais bien qu'ils témoignent d'une cohérence entre intériorité et extériorité. Si l'hypocrisie sépare l'intérieur de l'extérieur et nie l'essence-même de l'aumône, de la prière et du jeûne, la justice, elle (ou la miséricorde, plus proche du texte grec), exprime l'harmonie entre les deux.

Par le Notre Père, Jésus nous enseigne à demander, dans le secret de nos cœurs mais aussi reliés à nos frères, cette cohérence dans le concret de notre quotidien (« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour¹ » Mt6,11) en liant le ciel et la terre. Le Notre Père nous dit que notre terre, par la cohérence, est le miroir du ciel : « Notre Père qui es aux cieux [...] Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt6,9b.10b). Ce passage du ciel à la terre que nous ouvre le Notre Père, c'est le lien entre notre intériorité et notre extériorité, et aussi le lien pacifié entre moi, les autres et Dieu. « Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. [...] Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne

¹ Il y aurait beaucoup à commenter sur la traduction du mot grec ἐπιούσιος (*épiouios*) par « de ce jour ». En effet, *épiouios* est un mot difficile à traduire. Littéralement, le sens en est « super-substantiel ». Si l'on privilégie ce sens littéral, « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » renvoie à l'idée que le pain que nous demandons, ça n'est pas d'abord celui que nous mangeons, mais celui qui « porte » qui nous sommes réellement. Le pain à la fois du corps et de l'âme, de l'extériorité et de l'intériorité ? le pain de la cohérence de notre être, rendue visible par nos actions ? le pain de la communion, de la présence eucharistique du Christ en nos vies ?

pardonna pas vos fautes. » (Mt6,12.14-15) Le Notre Père, c'est la grande prière du passage du ciel à la terre, de l'intérieur à l'extérieur... c'est la grande prière de la cohérence, de la justice (la justesse ?) et de la miséricorde, en un mot : du Royaume !

1.4 Sans intérieur juste, pas d'extérieur ajusté !

Quand on parle d'intériorité, il ne s'agit donc pas de disqualifier l'extériorité, mais de maintenir vivante en nous la communion de l'une avec l'autre. Le lieu où l'on pose notre assise, notre ancrage, rendra la dynamique féconde ou non : si ce que l'on construit trouve sa fin à l'extérieur pour se perdre dans les fausses gloires et les fausses sécurités, cela ne nourrit pas notre intérieur ; si ce que l'on construit est solidement ancré en Dieu, cela irrigue notre vie extérieure. Ainsi, continue Jésus : « Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Mt6,19-21)

De notre intériorité va naître notre regard posé sur le monde, laissant passer la lumière qui éclaire notre vie : « La lampe du corps, c'est l'œil. Donc, si ton œil est limpide, ton corps tout entier sera dans la lumière ; mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, comme elles seront grandes, les ténèbres ! » (Mt6,22-23). Dans notre intériorité, c'est la solide présence du Père, et non les vaines gloires, qui nous porte. « Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. » (Mt6,24) Notons au passage que le mot *Argent* traduit le mot grec *Mammon* qui désigne les biens matériels, avec le sous-entendu qu'ils sont mal acquis. Il pointe par extension les sécurités illusoire de ce monde. En d'autres termes : on ne peut pas à la fois être ancré en Dieu et se fonder sur l'illusion.

Jésus multiplie donc les exemples pour éclairer les liens entre l'intérieur et l'extérieur, et les effets de leur communion sur notre vie. Ce qu'il dit concerne aussi notre corps, lieu s'il en est de l'ajustement de l'intérieur et de l'extérieur, à la fois voie d'accès à ce que je vis en moi-même et incarnation physique de ma dynamique spirituelle. Jésus conclut donc logiquement le chapitre 6 de Matthieu en parlant de notre corps : nourriture, vêtement, sécurité de greniers pleins... Jésus ne récuse pas ces réalités extérieures, mais il nous enseigne qu'un intérieur « soigné », habité de la présence de Dieu, les sublime : les oiseaux nourris par le Père céleste, les lis des champs mieux vêtus que Salomon, notre Père céleste qui prend soin de nous... C'est cela la vie, c'est cela le Royaume : le rechercher à l'intérieur de nous magnifie notre réalité extérieure. Y vivre déjà maintenant n'est pas un refus du monde : cela nous permet de l'habiter en présence de Dieu, de nous y développer en enfants du Royaume... c'est un processus, c'est réussir sa vie... Mieux : habiter notre intériorité, habiter le Royaume, c'est l'histoire de notre vie qui se lit à l'extérieur !

2 Catéchèse intergénérationnelle

Une fois posée la définition de l'intériorité comme le lieu de la cohérence d'où l'on peut vivre vraiment notre vie extérieure, le sens de la catéchèse intergénérationnelle prend un poids nouveau.

2.1 Une définition déjà ancienne...

Le premier numéro du Catéfil, en 2014, définissait ainsi la catéchèse intergénérationnelle :

« Les activités de l'Eglise sont traditionnellement organisées en fonction de tranches d'âges, afin de répondre aux besoins et attentes spécifiques à chaque moment de la vie. C'est une bonne chose, si l'on ne perd pas de vue certains écueils : en premier lieu, donner l'impression que la catéchèse, qui vise dans nos pratiques

principalement les enfants et les adolescents, est restreinte à une (très courte) période de la vie ; ensuite, laisser entendre que le croyant n'est pas en continu apprentissage de la vie chrétienne. La catéchèse intergénérationnelle signifie que chacun, tout au long de sa vie, a besoin de la catéchèse pour se recevoir de Dieu. Cette attitude d'humilité de celui qui se reconnaît pauvre de Dieu recouvre donc une conception dynamique de la vie chrétienne. En outre, la notion de cheminement est indissociable de la notion d'intergénérationnel : les chemins se croisent, se rejoignent, se ressemblent... et il en est de même des personnes, quel que soit leur âge. Une démarche intergénérationnelle croit en la richesse du partage d'expériences. Dans un groupe intergénérationnel, et dans des conditions d'écoute et de partage, chacun est tour à tour celui qui reçoit et celui qui donne. La catéchèse intergénérationnelle, c'est d'abord un état d'esprit : chacun vit une relation à Dieu qu'il peut exprimer, si les conditions lui permettent de le faire, et par là enrichir toute personne qui l'écoute en faisant résonner les diverses expériences de Dieu. »

2.2 ... qui porte en elle les germes de l'intériorité

Cette définition portait en germe diverses notions qui viennent rencontrer ce qui vient d'être écrit sur l'intériorité :

- l'intériorité est l'histoire invisible de notre vie visible... et la catéchèse intergénérationnelle « signifie que chacun, tout au long de sa vie, a besoin de la catéchèse pour se recevoir de Dieu », dans une « conception dynamique de la vie chrétienne » ;
- l'intériorité ouvre à la relation avec les autres... et en catéchèse intergénérationnelle, « les chemins se croisent, se rejoignent, se ressemblent... et il en est de même des personnes, quel que soit leur âge » ;
- l'intériorité est la lumière dont, de l'intérieur, nous éclairons l'extérieur... et « la catéchèse intergénérationnelle, c'est d'abord un état d'esprit : chacun vit une relation à Dieu qu'il peut exprimer [...] et par là enrichir toute personne qui l'écoute en faisant résonner les diverses expériences de Dieu. »

3 Intériorité, catéchèse intergénérationnelle et communion

Nous savons depuis *Catechesi tradendae* que la catéchèse vise à vivre, connaître, célébrer et contempler le mystère du Christ, et qu'elle a pour but la rencontre avec Lui, en mettant « quelqu'un non seulement en contact, mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ ». ² Nous savons également, avec le Directoire pour la catéchèse (n°89), que « la foi se professe, se célèbre, s'exprime et se vit surtout au sein de la communauté ». Mieux encore : « La communauté chrétienne est le sujet principal de la catéchèse. » (n°218). Nous ne pouvons donc plus, aujourd'hui, envisager la catéchèse sans mettre en valeur ces deux dimensions : communauté et intériorité, qui se condensent en un mot oh combien important pour la vie du chrétien : la communion. En recherchant la communion, en chacune de nos vies (intériorité) ou avec tout autre (communauté / catéchèse intergénérationnelle), la catéchèse remplit une mission essentielle : désigner un chemin d'intimité avec le Christ et de communion avec les frères, avec tous les frères et pas seulement ceux qui partagent avec nous les mêmes caractéristiques, que ce soit l'âge, la façon de croire et de dire sa foi, le milieu social...

La question de la cohérence entre intérieur et extérieur peut être explorée et vécue de façon privilégiée lorsque l'on se rassemble « en peuple », avant toute mise en œuvre pratique. Vivre une expérience de Dieu avec *tout* autre, écouter sa Parole et y répondre dans *toutes* nos diversités, voilà une attitude de justice et de miséricorde, dans la droite ligne de celle à laquelle Jésus nous invite en Matthieu 6.

Fabienne Gapany, mars 2025

² JEAN-PAUL II, EXHORTATION APOSTOLIQUE *CATECHESI TRADENDAE*, n°5, 1979.